

“Une bonne peinture ne doit pas se laisser faire, ce n'est pas une chose que l'on doit reconnaître et assimiler facilement. Il doit se passer un truc singulier, une alchimie qui prend à revers le spectateur et qu'il doit trouver en l'œuvre, ça peut prendre quelques secondes ou des années mais sans cela on décore....” a-t-il expliqué récemment. Avant d'ajouter ensuite ceci : *“ L'art est une chose vieillissante comme un déjeuner chez grand mère dont on connaît toutes les recettes et qu'elle achète maintenant surgelé, alors il faut secouer mémé et tous ceux qui l'entourent”*. Avant de poursuivre ainsi : *“On a jamais su où me foutre ! Moi même je ne sais pas exactement où mon œuvre se situe, peinture ? Dessin ? Sculpture ? Numérique ? Ce n'est pas un fait exprès, je n'ai jamais su m'assimiler correctement . Attention, je sais très bien ce que je veux faire, mais je n'arrive pas à le ranger dans un classeur.”* Marquées par l'outrance et l'accident ,ses œuvres troublantes nous désarçonnent en exprimant des antagonismes radicaux nés très souvent de fragments ou de ruines. Elles nous disent, via des hybridité récalcitrantes et des discours délibérément critiques, que les vertiges sont parfois nés d'une grande humilité. En effet, la démarche artistique de Baptiste Roux (Photo ci-dessus Crédit@DR) exprime un geste échiquéen malicieux d'où émanent des plis, des expansions et des boursouflures saisissants en mesure de livrer des questionnements autour de l'écœurement et d'un formalisme toujours proche d'une certaine forme de pataphysique. Elle fait se confronter la pulsion et le foisonnement pour mieux faire naître le grotesque et finalement l'absurde. Le regardeur appréciera ici, à travers ses travaux percutants, ces multiples éléments matriciels construits autour de la notion d'extrême réserve faisant danser des mousses en polyuréthane via la déconstruction d'images . Mais aussi ces pièces jonglant entre l'hyperséduction du cortex, la captivité de la membrane et les forces purement organiques. L'artiste nous fait partager ces brillances mutantes de la texture comme des portes d'entrées indésirables flirtant avec une idée de gigantesque pornographie incarnée dans des acryliques métallisées criant une décadence contemporaine. On aime tout particulièrement cette gestuelle libérée de haute lutte apte à dire l'apocalypse dans des “peintures-matières” extrudées singulières parlant autant aux cœurs de faux-monnayeurs éclairés que des amoureux de néons trouvés sur les zones péri-urbaines. Mais aussi cette capacité à faire entendre, de manière narquoise, le chewing-gum à la chlorophylle que l'on mâche pour sublimer une réalité marquée par un pesant sentiment de saturation et de trop-plein !

Par Clément Sauvoy